



PAOLA DI PRIMA

Chez Paola Di Prima, le monde commence par une sphère. Une sphère lourde, dense, archaïque, modelée en terre chamottée, matière de sol et de feu, mémoire de poussière et de cycle. Elle tient dans la main et pourtant elle déborde l'échelle humaine. Sa surface est hérissée d'aiguilles d'acupuncture, environ mille huit cents, plantées une à une, gestes répétés jusqu'à l'épuisement des doigts. L'œuvre s'intitule *Le monde est malade*.

© Part of universe, 2018,
150 x 300, encre de chine sur papier

La phrase n'est ni plainte ni slogan, elle est constat d'état. La sphère pourrait être la Terre, elle pourrait être un crâne, elle pourrait être un organe vibrant et saturé d'influx. Les aiguilles percent la peau de la matière comme on traverse l'épiderme pour libérer une énergie bloquée. Blessure et soin coexistent dans le même geste. Percer pour guérir, faire saigner pour rééquilibrer, reconnaître la pathologie sans renoncer à la réparation. La rondeur parfaite est interrompue par la forêt métallique, halo nerveux, couronne inversée.

La terre chamottée parle des cycles, du recyclage, des matériaux glanés, verre poli par la plage, coquillages, graines, pierres ferreuses ramassées au fil des marches, clous détachés des fauteuils dénudés. Rien ne disparaît, tout revient, transformé. La maladie n'est pas fin, elle est passage, tension dans la continuité du vivant.

Cette sphère blessée dialogue silencieusement avec les grands dessins à l'encre de Chine, notamment *Part of universe*, vaste feuille de 150 sur 300 centimètres où l'espace devient champ d'expansion. Là encore, un rond apparaît, concentré dans l'angle supérieur gauche, cercle dans le cercle, noyau agrandi par des anneaux concentriques, comme si l'image retenait la mémoire d'un premier point d'ignition. Puis tout se déploie. Des lignes fusent, se croisent, s'interrompent, se heurtent, éclaboussures et griffures, densités et lacérations.

Ce dessin ressemble à une cartographie du début du monde, à une topographie du Big Bang, non pas une illustration scientifique mais la transcription d'un jaillissement. Il est question d'explosion, d'agrégats gazeux prêts à éclater, de matière primordiale en expansion. La manière de fabriquer participe du sens, la direction, la force, la rapidité du geste sont intrinsèquement liées à l'œuvre. L'encre de Chine n'est pas seulement médium, elle est trace d'un impact, mémoire d'un choc.

Le papier cesse d'être surface neutre, il devient champ énergétique. Les horizontales se perdent, les verticales avortent, des réseaux se superposent jusqu'à saturer la profondeur fictive. La double dimension du support se dissout dans un maillage abyssal. À droite, l'univers semble se replier sur lui-même, à gauche, des traînées brisent l'angle droit, comme si le rectangle tentait en vain de contenir l'infini.

Dans ces grands formats, le cosmos n'est jamais paisible. Il est en train de se faire, de se défaire, de se reformer. La permanence du changement s'impose comme loi. Contenir l'incommensurable ?

Un enfant a parlé d'un pays des ronds. La formule éclaire l'ensemble. La rondeur rassure, elle promet un retour, un cycle, une continuité sans angle droit. Elle symbolise le mouvement perpétuel, tout bouge sans cassure nette, tout revient dans un continuum. Pourtant, chez Paola Di Prima, la rondeur n'est jamais intacte. Elle est piquée, griffée, entamée. La sphère est perforée, le cercle explose, l'orbite se fissure.

Le geste joue un rôle décisif. Refus du pinceau, recours aux roulements à billes, lancer d'éléments métalliques ou argileux sur la feuille blanche, acceptation d'une part d'aléatoire. L'artiste veut que ça roule, que la matière trace sa trajectoire, que le hasard révèle l'inconnu du monde et la formation de la matière noire. Les dynamiques cosmiques se retrouvent sur le papier, dans une tension entre automatisme et maîtrise. L'accident est accueilli mais cadré, l'énergie capturée puis tenue.

Dans les grands dessins, les lignes évoquent parfois des réseaux nerveux, des systèmes circulatoires, des cartographies internes. Le ciel devient organisme. Dès lors, Le monde est malade cesse d'être métaphore isolée, la pathologie traverse aussi l'espace cosmique. Les cicatrices sur la feuille répondent aux aiguilles dans la sphère.

Le ciel n'est pas hors d'atteinte, il est contenu, concentré, parfois posé sur une table basse, parfois incrusté dans la matière. Faire ciel, c'est d'abord faire sien, contenir l'infini dans une forme choisie.

Il y a chez Paola Di Prima une correspondance mystique avec l'espace, un dialogue silencieux avec un univers taciturne. Les explosions d'encre, les scarifications cosmiques, les tissages inspirés des toiles d'araignée observées longuement, les fils d'acier formant des nuages, tout cela participe d'une même quête, rendre tangible l'immatériel, matérialiser l'énergie invisible.

La sphère hérissée d'aiguilles et la feuille lacérée par l'encre disent finalement la même chose. Le monde est traversé de forces contradictoires, expansion et repli, blessure et soin, chaos et cycle. La maladie n'est pas immobilité, elle est tension dynamique. L'explosion n'est pas destruction pure, elle est genèse en acte.

Rien n'est permanent sauf le changement, la phrase pourrait traverser l'ensemble du travail. La forme ronde revient, disparaît, se transforme, la ligne se multiplie, se croise, se contredit. La matière s'expand, se contracte, se recycle. Le monde est malade, peut-être, mais il pulse encore. Dans la densité des encres, dans la forêt métallique des aiguilles, persiste l'idée qu'une guérison est possible, non comme état stable mais comme mouvement continu, comme circulation rétablie, comme énergie remise en route.

Zigzag-terre, zigzag-ciel, zigzag-moi, une trajectoire jamais rectiligne, toujours en tension, toujours en devenir.

© *Le Monde Est Malade*, 2007, ø 17 cm, terre chamottée, 1800 aiguilles d'acupuncture

Dix-neuf ans plus tard, cette exposition présente Le monde est malade ; et si la sculpture irradiait d'éclat et de perfection formelle, son état aujourd'hui implique le temps et creuse le discours de la matière.

